
Prüfungsteilnehmer	Prüfungstermin	Einzelprüfungsnummer
---------------------------	-----------------------	-----------------------------

Kennzahl: _____

Kennwort: _____

Arbeitsplatz-Nr.: _____

**Frühjahr
2016**

62720

**Erste Staatsprüfung für ein Lehramt an öffentlichen Schulen
— Prüfungsaufgaben —**

Fach: **Französisch (vertieft studiert)**

Einzelprüfung: **Sprachwissenschaft**

Anzahl der gestellten Themen (Aufgaben): **2**

Anzahl der Druckseiten dieser Vorlage: **5**

Bitte wenden!

Thema Nr. 1**Text**

Li reis ot une fille, bele
e mult curteise dameisele.
Fiz ne fille fors li n'aveit ;
forment l'amout e cherisseit.
5 De riches humes fu requise,
ki volentiers l'eüssent prise ;
mes li reis ne la volt doner,
car ne s'en poeit consirer.
Li reis n'aveit altre retur :
10 pres de li esteit nuit e jur ;
cunfortez fu par la meschine,
puis que perdue ot la reïne.
Plusur a mal li aturnerent ;
li suen meïsme l'en blasmerent.
15 Quant il oï qu'um en parla,
mult fu dolenz, mult l'en pesa.
Cumença sei a purpenser
cument s'en purra delivrer
que nuls sa fille ne quesist.
20 E luinz e pres manda e dist :
ki sa file voldreit aveir,
une chose seüst de veir :
sorti esteit e destiné,
desur le munt fors la cité
25 entre ses braz la portereit,
si que ne s'i reposereit.

Marie de France, "Les dous amanz", in: *Lais de Marie de France*, Paris 1997 (pp. 168–170).

consirer (8) = verzichten, *meschine* (11) = Mädchen

I. Übersetzen Sie den Text, Verse 1–14!

II. Bearbeiten Sie vier aus den acht folgenden Aufgaben, dabei mindestens eine aus jeder Abteilung!

Fortsetzung nächste Seite!

Phonie und Graphie

1. Welche Lautstruktur bezeichnet das Trema in *reïne* (12), *seüst* (22)? Auf welche Weise wird diese Struktur im Übergang zum Neufranzösischen beseitigt?
2. Skizzieren Sie die weitere Entwicklung von *ei* in *reis* (1), *curteise* (2), *aveit* (9), *sei* (17), annähernd chronologisch und nach Varietäten!

Morphologie Syntax und Lexikon

3. Bewerten Sie die Kongruenz und Position des Partizips in (5) *requisite*, (6) *prise*, (12) *perdue*! Ordnen Sie sie ein in eine diachrone Skizze des *passé composé* bis zur Gegenwart!
4. Was ist Antezedens von *en* in (8), (14), (16), in welcher Relation steht *en* zum Verb? Vergleichen Sie mit dem Neufranzösischen! Klären Sie auch das Antezedens von *i* in (26)!
5. Interpretieren Sie die Etymologie und die neufranzösischen Verwendungen der Äquivalente von *um* (15) und *cument* (18)!
6. Interpretieren Sie die Etymologie und die neufranzösischen Verwendungen der Äquivalente von *de veir* (22) und *cité* (24)!

Sprach- und Textgeschichte

7. Welcher altfranzösischen Varietät ist der Text zuzuordnen? Skizzieren Sie die Hintergründe der Entstehung altfranzösischer Texte in genau dieser Region!
8. Der Auszug ist einem Text der Gattung *Lai* entnommen. Umreißen Sie Charakteristika des *Lai*! Bestimmen Sie Versmaß und Reimschema sowie den Aufbau der Personenkonstellation! Ist der Ausgang vorhersagbar?

Thema Nr. 2

Pourquoi distinguer les homophones ?¹

INTRODUCTION

Une orthographe n'est pas un outil anodin au seul service de la communication écrite. Au fil des siècles, ses formes ont tissé des liens étroits avec des usagers dont elles ont façonné les habiletés perceptives. C'est ce qui explique que, au-delà de sa relative nécessité, la distinction des homophones ait progressivement conditionné les représentations cognitives de ceux qui se servent d'une orthographe. Ce constat vaut pour bien des orthographies, et spécialement pour celles que l'on range parmi les plus complexes (japonais, chinois, anglais et français, pour ne citer que celles-là). Les travaux sur l'acquisition et l'apprentissage de l'orthographe (voir les articles de ce volume) ont maintes fois souligné - et continuent de le faire - à quel point cette distinction constitue très vraisemblablement la source majeure des problèmes orthographiques. Ce n'est pourtant pas cet aspect de la question qui nous intéressera ici mais une dimension plus spécifiquement linguistique. Nous considérerons en effet que si les principes de base des orthographies - hétérographie comprise - auraient pu aboutir à des résultats différents, ceux-ci acquièreraient avec le temps une force de loi avec laquelle il faut compter. À cet égard, l'hétérographie aurait sans doute pu emprunter d'autres formes, être réduite, voire absente. Tous les scénarios virtuels sont envisageables. Mais une fois l'hétérographie en place, elle est pérennisée par le temps et sa présence crée un besoin dont il est finalement difficile de se départir. Une telle position eut été sans doute difficile à tenir voici encore deux décennies, quand la linguistique jugeait ce qui échappait à la *phonographie* comme un résidu historico-culturel suspect.

Les linguistes qui s'intéressent peu à l'écriture ont parfois tendance, aujourd'hui encore, à considérer après Voltaire que «l'écriture [devrait] être une peinture de la voix». ² Ainsi la spécificité de l'orthographe ne serait à leurs yeux qu'un luxe culturel, le résultat d'une influence étymologique ou historique dont on aurait pu faire l'économie. Si les orthographies ont quelque peu perdu de vue leurs bases phonographiques, c'est qu'elles ont fait des concessions à l'histoire et à la culture. Ce point de vue n'est certes pas dépourvu de fondements, comme le montre l'histoire des orthographies, et tout spécialement celle du français dont la formation a été marquée par la querelle des réformateurs phonographistes et des conservateurs étymologistes. Jacques Peletier du Mans en donne une belle illustration dans son *Dialogue de 1555 entre Dauron et de Bèze* (Citton & Wyss 1989). Les travaux sur les orthographies dont on dispose désormais (Daniels 2001 ; Coulmas 2003 ; Rogers 2005 etc.) permettent toutefois de faire une plus juste place à la représentation graphique du sens linguistique – c'est-à-dire à la *sémiographie* (Jaffré 2003). De sorte qu'il est aujourd'hui difficile de prétendre, comme on le fit naguère, que l'écrit n'est qu'une représentation seconde de la langue (Saussure 1972 ; Bloomfield 1970). Il est devenu une représentation linguistique à part entière, capable d'exercer une influence en retour sur la langue parlée, comme le montre précisément la distinction des homophones.

(Jaffré, Jean-Pierre : « Pourquoi distinguer les homophones ? », *Langue française* Année 2006 Numéro 151, *Morphographie & homophones verbaux*, pp. 25-26)

¹ Mes remerciements amicaux à C. Brissaud et J.-C. Pellat pour leur relecture attentive de cet article.

² «L'écriture est la peinture de la voix : plus elle est ressemblante, meilleure elle est», Voltaire (1764), *Dictionnaire philosophique*. Cerquiglini (1996) rétorque sur ce point, et à juste titre, que l'orthographe «n'est pas la peinture de la voix, elle n'en est que l'ombre».

Bearbeiten Sie vier der nachstehenden acht Fragen und Aufgaben, wobei aus Gruppe I eine Aufgabe, aus Gruppe II zwei Aufgaben und aus Gruppe III eine Aufgabe zu wählen sind.

I. Textgestalt

1. Charakterisieren Sie anhand dieses Auszugs den Text als Exemplar einer Textsorte! Gehen Sie dabei auf formale und funktionale Kriterien ein!
2. Erläutern Sie, ausgehend von diesem sprachwissenschaftlichen Text, typische *sprachliche und stilistische Merkmale der französischen Wissenschaftssprache*!
3. Erläutern Sie, ausgehend von Beispielen aus dem Text, den textlinguistischen Begriff 'Intertextualität' und dessen Rolle in der Wissenschaftssprache!

II. Grammatische und morphologische Strukturen

4. Stellen Sie, ausgehend vom vorliegenden Text, die Möglichkeiten zusammen, die das Französische zum Ausdruck von Unpersönlichkeit hat! Welche Funktion haben diese im vorliegenden Text?
5. *Homophones, hétérographie, étymologistes*: Kommentieren Sie die Bildung von Terminen in der Wissenschaftssprache ausgehend von diesen Beispielen!
6. Erläutern Sie, ausgehend von Beispielen aus dem Text, Bildung und Funktion von Relativkonstruktionen im Standardfranzösischen!

III. Lautung und Graphie

7. Kommentieren Sie, ausgehend von Z. 3 bis Z. 21, die Regeln für die *liaison* im Standardfranzösischen! Gehen Sie dabei auch auf aktuelle Entwicklungstendenzen ein!
8. Erläutern Sie an Beispielen aus Z. 22 bis Z. 38 die Unterschiede der Numerusmarkierung im *code phonique* und *code graphique*!